

L'autre moitié

LES JEUNES FEMMES DANS LES GANGS

Les jeunes filles et les femmes peuvent être membres de gangs ou soutenir activement ces derniers. Elles sont également les victimes, les témoins, et les responsables de la violence. Ce chapitre passe en revue les éléments apparus récemment au niveau international et qui apportent un éclairage sur les rôles que les jeunes filles et les femmes jouent dans les gangs comme dans les groupes armés.

Leur nombre et leurs rôles. Les estimations de la proportion de femmes au sein des gangs varient très largement. Des enquêtes sur la jeunesse menées par les gouvernements américain et britannique suggèrent que les femmes représentent respectivement 25% et 50% de l'ensemble des membres des gangs, tandis que les données des institutions américaines de maintien de l'ordre offrent un chiffre de 7%. Dans le monde entier, le nombre de membres féminins des gangs est estimé entre 132 000 et 660 000, au minimum.

Garçons et filles recherchent une protection contre la violence de leurs familles ou d'autres jeunes.

L'implication des jeunes filles dans les gangs et les phénomènes de violence ne date pas d'hier. Des comptes rendus datant du début du XX^{ème} siècle offrent une description de la sexualité des jeunes filles et de leurs mœurs légères, et les représentaient comme de simples auxiliaires pour les gangs de garçons. Il a fallu attendre les années 1980 et 1990 pour lire des évaluations détaillées des expériences vécues par les membres féminins des gangs, en particulier aux États-Unis mais également dans d'autres pays. Aujourd'hui, la plus grande partie des membres féminins des gangs font partie de "gangs mixtes" dominés par leur composante masculine.



Des jeunes femmes incarcérées et appartenant au gang de la Mara 18 exhibent des insignes du gang et insultent les membres d'un gang rival, San Salvador, mai 2004. © Luis Romero /AP Photo

Comme pour les groupes armés, la nature et les objectifs des gangs varient considérablement d'un lieu à l'autre. À travers le monde, les jeunes filles et les femmes occupent des rôles de combattantes, de supporters, d'épouses, de petites amies, ou de personnes à charge. Que ce soit dans les gangs ou les groupes, les jeunes filles et les femmes se battent, espionnent, et transportent des armes et des messages.

Pourquoi intégrer un gang ? Comme pour les garçons, un ensemble complexe de facteurs explique pourquoi les jeunes filles rejoignent les gangs. Quel que soit leur sexe, les nouvelles recrues recherchent une "protection" contre des familles violentes ou contre d'autres jeunes. Des études quantitatives de plus petite échelle suggèrent que, peut-être plus que pour les garçons, la violence familiale est un facteur important qui conduit les jeunes filles à rejoindre les gangs. Ethnicité, race et culture ont un impact sur la façon dont les jeunes filles définissent leur sexualité et, par implication, la façon dont elles définissent les concepts de pureté, de loyauté et d'autonomie—autant d'éléments qui déterminent leur approche de la "féminité" et de la poursuite de la "respectabilité". L'appartenance à un gang peut permettre aux jeunes filles de résister aux attentes de la société à leur égard en ce qui concerne le rôle qu'elles sont censées jouer traditionnellement en tant que femmes, tout en leur fournissant une protection et un refuge contre la violence et l'oppression qu'elles rencontrent chez elles. En même temps, les gangs et les groupes armés tendent à faire courir aux jeunes filles un risque accru de violence, tout en accroissant leur marginalisation sociale.

Violences. Si les membres masculins des gangs constituent les principales victimes de la violence commise par arme à feu, les jeunes filles et les femmes courent davantage de risque de subir des violences sexuelles, tant à l'intérieur des gangs que chez elles. L'exploitation à des fins sexuelles des jeunes filles au sein des gangs a reçu une attention particulière de la part des chercheurs et des médias, ce qui a conduit à une catégorisation des jeunes filles en deux groupes : celles qui sont "aussi dures que les garçons" et se battent pour se défendre, et celles qui sont exploitées sexuellement, parfois au motif d'être "initées".

Si elles y ont eu probablement moins recours que les hommes, les femmes dans l'histoire et dans le monde entier ont su faire montre d'agressivité et ont utilisé la brutalité, que ce soit dans des contextes de conflit ou non. Le plus souvent, il faut y voir le résultat d'une victimisation violente. Les femmes rejoignent les gangs ou les groupes et commettent des actes de violence pour s'assurer qu'on ne leur manquera pas de respect (ou qu'on ne manquera pas de respect à leur famille) et pour montrer qu'elles peuvent se défendre.

L'emploi de la violence par les femmes dans le contexte des gangs et de manière plus générale reste mal compris. Malgré ce que peuvent suggérer les gros titres des journaux, les jeunes filles et les femmes tendent à utiliser des armes et à commettre des actes de violence moins souvent, et avec moins d'intensité, que leurs comparses masculins. Plutôt que les armes à feu, elles choisissent souvent couteaux, pierres ou autres objets. En général, l'inquiétude des pouvoirs publics et des professionnels au sujet de la violence féminine semble indiquer davantage une anxiété culturelle par rapport à des normes sociales qui évoluent que refléter un changement significatif dans le comportement des femmes.

La proportion d'hommes et de femmes qui prévaut au sein des gangs peut être une bonne mesure du degré d'implication de ces gangs dans les actes de violence. Les faits suggèrent que les jeunes filles appartenant à des groupes largement ou majoritairement féminins seraient moins impliquées dans des actes de violence que les membres masculins ou féminins des gangs où les hommes et les femmes sont en proportion équivalentes, ou qui comprennent plus d'hommes que de femmes.

Perspectives. Les recherches sur les membres féminins des gangs connaissent une période de stagnation qui succède à la publication, au début des années 1990, d'une multitude d'études. Il faudrait, pour redémarrer le programme de recherche sur cette question, entreprendre davantage d'enquêtes couvrant différents lieux afin de produire des données comparables et susceptibles d'être généralisées. Ce domaine de recherche pourrait également bénéficier des avancées réalisées dans le domaine des "groupes armés" car, comme le montre ce chapitre, il existe des parallèles frappants entre les raisons pour lesquelles les femmes rejoignent ces deux types de groupes, le type de rôle qu'elles y jouent, et les risques auxquels elles font face. Certains thèmes peuvent s'avérer pertinents à la fois pour les gangs et les groupes, tels que le rôle que joue la proportion hommes/femmes en leur sein dans la prévision des risques que les jeunes filles deviennent victimes de violences. Établir un tel lien de causalité justifierait la collecte systématique de données sur la composition hommes/femmes des groupes comme caractéristique essentielle des gangs et des groupes.

Les programmes qui présentent les jeunes filles et les femmes uniquement comme des victimes renforcent de façon involontaire les phénomènes de passivité.

Le développement de programmes à destination des jeunes femmes reste largement insuffisant et se base rarement sur les faits. Malgré une accumulation, au sein de la recherche sur les gangs, de comptes rendus sur le rôle des femmes et leur violence, de nombreuses questions d'ordre pratique restent sans réponse. Davantage de recherches sont nécessaires pour comprendre les raisons qui poussent les jeunes filles à rejoindre les gangs et à commettre des actes de violence, et pour apporter les données nécessaires aux approches soucieuses d'intégrer la dimension du genre et visant à prévenir et répondre à ce problème. Les données disponibles montrent clairement que les programmes d'intervention doivent prendre en compte les vulnérabilités spécifiques des jeunes femmes, tout en renforçant leur résilience. ■